

Pourquoi on sait... et pourtant rien ne change ?

Rencontres de l'Éco-Transition 2026 | CD2E

Intervenant.e.s

Gaëtan Briseperre – **Sociologue, expert de la transition énergétique et écologique du bâtiment**

Pauline Dumontier – **Déléguée générale | Réseau Canopée**

Matthieu Ramery – **Président | Ramery**

Fabien Prouvost – **Architecte DPLG, dirigeant | Envergure architectes**

Louis-Philippe Blervacque - **Président | auddicé**

Le fil conducteur

Nous connaissons désormais les effets du changement climatique et disposons de nombreuses solutions techniques, réglementaires et organisationnelles. Pourtant, la transformation des pratiques reste lente. Cette table ronde propose de déplacer la question : **il ne s'agit plus seulement de savoir ce qu'il faut faire, mais de comprendre ce qui permet réellement de changer.**

À travers les regards croisés d'un sociologue, d'une dirigeante du logement social, d'un entrepreneur, d'un architecte et d'un expert de la transition écologique, les échanges explorent les **habitudes, les usages, les normes sociales, l'organisation, les métiers, la gouvernance et les échelles territoriales** qui conditionnent le passage de l'intention à l'action.

Les 5 questions structurantes

1. Pourquoi avons-nous peur de changer ?

Comprendre le poids des habitudes, des normes sociales, du sentiment de perte et des systèmes sociotechniques.

2. Pourquoi savoir ne suffit-il pas ?

Passer de l'information à l'appropriation : accompagner, impliquer les usagers et construire les solutions avec eux.

3. Comment passe-t-on de l'intention à l'action ?

S'appuyer sur l'expérimentation, les bénéfices concrets — confort, santé, autonomie — et transformer les initiatives individuelles en dynamique collective.

4. Comment transformer nos pratiques sans créer de rejet ?

Faire évoluer les métiers et les façons de faire en donnant une place plus importante à l'expérimentation, aux usages et aux retours d'expérience.

5. Avons-nous encore le choix : transformer ou subir ?

Passer d'une logique de projet isolé à une approche systémique : entreprises, territoires, eau, sols, biodiversité, agriculture, énergie et chaînes d'approvisionnement.

Synthèse des échanges

La table ronde a croisé **cinq regards complémentaires sur une même question : pourquoi, alors que nous connaissons les enjeux et les solutions, le passage à l'action reste-t-il si difficile ?**

Gaëtan Brisepierre, sociologue, a d'abord déconstruit la notion de « résistance au changement ». Il a montré que nos comportements sont fortement influencés par les **habitudes, les normes sociales et les systèmes dans lesquels nous évoluons**. À travers les enseignements de l'expérimentation **CONFORTSOBRE**, il souligne également l'importance de partir des bénéfices concrets perçus par les ménages — **confort, autonomie, santé** — pour rendre la transition désirable et favoriser des changements durables.

Pauline Dumontier a placé au cœur des échanges la question des **usages et de l'appropriation**. Son intervention a rappelé que l'information et la sensibilisation, aussi nécessaires soient-elles, ne suffisent pas toujours à transformer les pratiques. Pour réussir une transformation, notamment dans l'habitat, il faut **impliquer les personnes concernées, partir de leurs usages et concevoir davantage « avec » elles que « pour » elles**. L'accompagnement devient ainsi un véritable levier de changement.

Louis-Philippe Blervacque a apporté le regard de l'**adaptation au changement climatique**. Il a insisté sur la nécessité de dépasser une approche centrée uniquement sur les coûts pour mettre en évidence les bénéfices de l'adaptation : **rafraîchissement naturel, qualité de l'habitat, économies d'énergie et d'eau, renaturation ou encore développement des entreprises locales**. Il a également défendu une approche systémique et un changement d'échelle : eau, sols, agriculture, biodiversité et activités économiques sont interdépendants. L'enjeu est donc de construire des réponses territoriales cohérentes et d'éviter que certaines solutions d'adaptation ne produisent, à leur tour, de la **mal-adaptation**.

Fabien Prouvost, en tant qu'architecte, a porté la question de la **transformation des métiers et des pratiques professionnelles**. Construire autrement, intégrer de nouveaux matériaux ou de nouvelles méthodes ne peut pas se résumer à ajouter des solutions techniques aux pratiques existantes. Cela suppose de **réinterroger les façons de travailler, d'expérimenter, de coopérer et de capitaliser sur les retours d'expérience**, afin que la transition soit vécue comme une évolution du métier plutôt que comme une contrainte supplémentaire.

Enfin, **Matthieu Ramery** a déplacé la réflexion à l'échelle de l'**entreprise et du collectif**. Pour transformer une intention individuelle en changement organisationnel, il

faut donner du sens, créer du lien et **embarquer les équipes**. Le dirigeant joue ici un rôle essentiel pour faire de la transition un projet collectif et non une contrainte supplémentaire. Cette transformation peut également devenir un levier de **performance économique et d'évolution du modèle de l'entreprise**. Il a notamment insisté sur la nécessité de jouer collectif et de mieux coordonner les actions, du niveau européen jusqu'au territoire.

Ces cinq approches dessinent finalement une même trajectoire : **changer les normes et les représentations, partir des usages, démontrer les bénéfices, faire évoluer les métiers et organiser l'action collective**. La transition écologique et l'adaptation au changement climatique ne reposent donc pas uniquement sur de nouvelles solutions techniques. Elles nécessitent de créer un environnement dans lequel le changement devient **compréhensible, désirable, possible et partagé**, à toutes les échelles.

À retenir

La table ronde montre que le principal obstacle n'est plus nécessairement l'absence de solutions, mais notre capacité collective à créer les conditions de leur adoption. Changer suppose de travailler autant sur les comportements et les usages que sur les techniques : faire évoluer les normes sociales, donner du sens, expérimenter, impliquer les personnes concernées, transformer les métiers et renforcer la coopération entre acteurs.

La conclusion partagée : pour accélérer la transition dans les 25 prochaines années, il faut rendre le changement **désirable, possible et collectif** — et accepter de changer d'échelle, de méthode et parfois même de modèle.

Les mots-clés à retenir

Transition écologique

Processus de transformation des modes de production, de consommation, d'aménagement et d'organisation pour répondre aux enjeux environnementaux et climatiques. Dans le bâtiment et l'aménagement, elle implique notamment la sobriété, la réduction des émissions, la préservation des ressources, la biodiversité et l'évolution des usages.

Adaptation au changement climatique

Démarche d'ajustement au climat actuel ou attendu visant à **limiter les dommages et les impacts du changement climatique**, tout en saisissant les opportunités éventuelles. Elle est complémentaire de l'atténuation, qui vise à réduire les causes du changement climatique.

Résilience

Capacité d'un système social, économique ou environnemental à faire face à une perturbation, à se réorganiser tout en conservant ses fonctions essentielles et en développant sa capacité d'apprentissage et de transformation.

Approche systémique

Manière d'aborder un problème en considérant les interactions entre ses différentes composantes plutôt qu'en traitant chaque sujet isolément. Pour l'adaptation climatique, cela signifie notamment croiser les enjeux liés à l'eau, aux sols, à la biodiversité, à l'énergie, aux mobilités, aux activités économiques et aux usages.

Usages et appropriation

Les solutions techniques ne suffisent pas : leur efficacité dépend également de la manière dont elles sont utilisées, comprises et intégrées dans les pratiques quotidiennes. La prise en compte des usages et la participation des personnes concernées constituent donc des leviers importants de transformation.

Les intervenants

Gaëtan Brisepierre – Sociologue, expert de la transition énergétique et écologique du bâtiment

Docteur en sociologie, Gaëtan Brisepierre dirige depuis 2012 le cabinet de sociologie GBS. Ses travaux portent notamment sur les conditions sociales et organisationnelles de la transition, les pratiques des habitants et des professionnels et l'intégration des usages dans les projets. Ses travaux récents sur le « **confort sobre** » interrogent notamment les conditions d'une sobriété thermique choisie.

Pauline Dumontier – Déléguée générale du Réseau Canopée

Diplômée de Sciences Po, Pauline Dumontier est déléguée générale de Canopée, réseau réunissant plusieurs bailleurs sociaux. Elle travaille sur les stratégies territoriales, le logement social, l'innovation et les démarches permettant d'impliquer les professionnels et les habitants dans les transformations du parc. Elle est également chargée d'enseignement à Sciences Po.

Matthieu Ramery – Président du groupe Ramery

À la tête du groupe Ramery depuis 2020, Matthieu Ramery accompagne la transformation d'un groupe régional majeur du BTP vers de nouveaux modèles et de nouvelles activités. Sous son impulsion, l'entreprise a notamment développé une stratégie intégrant transition énergétique, développement des énergies renouvelables et diversification des métiers.

Fabien Prouvost – Architecte DPLG, dirigeant d'Envergure architectes

Architecte DPLG, Fabien Prouvost dirige Envergure architectes à Saint-Omer. Son approche défend notamment une évolution des pratiques architecturales vers davantage de mutualisation, de coopération et de prise en compte des usages, avec l'objectif de construire moins mais mieux.

Louis-Philippe Blervacque – Président d’auddicé

Ingénieur agronome et ingénieur écologue, Louis-Philippe Blervacque dirige auddicé, groupe spécialisé dans l’accompagnement des entreprises et des territoires sur les enjeux environnementaux, écologiques et de transition. Il défend une approche systémique de l’adaptation, intégrant notamment eau, sols, biodiversité, énergie, matériaux, mobilité et chaînes d’approvisionnement.

L’animatrice

Dorize REMY – CD2E

Spécialiste du développement durable appliqué aux territoires et à l’économie locale, Dorize REMY est diplômée de deux masters en urbanisme et politiques environnementales et développement durable. Après des expériences en gestion de projets territoriaux, développement durable et conseil, elle rejoint le CD2E, où elle est aujourd’hui **Responsable du service Développement économique des Entreprises et des Territoires et référente massification hors-site et habitat privé**. Elle accompagne notamment les acteurs économiques dans leurs démarches de transition et anime des dynamiques collectives autour de la transformation du bâtiment.